

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, libraires.
Les Abonnements et les Annonces sont
reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Dépar-
tementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER
et C^{ie}, place de la Bourse, 8, et à l'Agence
Centrale de Publicité des Journaux des Dé-
partements, rue du Bac, 93.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 10 novembre).

Départs de Saumur pour Nantes.		Départs de Saumur pour Paris.	
7 heures 06 minut. soir,	Omnibus.	9 heures 50 minut. matin,	Express.
4 — 35 — —	Express.	11 — 25 — —	Direct-Mixte.
3 — 36 — —	matin, Poste.	5 — 31 — —	soir, Omnibus.
9 — 04 — —	Omnibus.	9 — 57 — —	Poste.
Départ de Saumur pour Angers.		Départs de Saumur pour Tours.	
1 heure 02 minutes soir,	Omnibus.	3 heures 02 minut. matin,	Omnibi-Mixte.
		7 — 52 minut. matin,	Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 »	— 13 »
Trois mois, — 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

On assure que la dépêche qui vient d'être en-
voyée par le gouvernement français au cabinet
de Turin, s'appuie d'une manière absolue sur la
lettre de l'Empereur, et qu'elle a pour but de
placer la question sur un terrain nouveau, en
faisant abstraction des dépêches qui, dans le *Mo-
niteur*, ont accompagné la lettre impériale.

On assure également que les négociations qui
vont souvrir mettront en lumière une circonstance
inconnue jusqu'ici : à l'époque des négociations
entamées avec le Saint-Siège, des propositions
d'arrangement auraient été faites au gouverne-
ment italien, et elles auraient été repoussées
d'une manière aussi entière et aussi absolue à
Turin qu'à Rome. (La France.)

Il y a des journaux français qui considèrent
que la note-circulaire du général Durando doit
être maintenue, en face de la nouvelle direction
de la politique impériale. Il est donc utile d'en
rappeler l'esprit qui se résume tout entier dans
le paragraphe suivant :

« Les nations catholiques, la France surtout,
qui a si constamment travaillé à la défense des
intérêts de l'Eglise dans le monde, reconnaîtront
le danger de maintenir plus longtemps entre l'I-
talie et la papauté un antagonisme dont la seule
cause réside dans le pouvoir temporel, et de
LASSER l'esprit de modération et de conciliation
dont les populations italiennes se sont montrées
animées jusqu'ici.

« Un tel état de choses n'est plus tenable; il fini-
rait par avoir, pour le gouvernement du roi, des
CONSEQUENCES EXTRÊMES, dont la responsabilité
ne saurait peser sur nous seuls, et qui compro-
mettraient les intérêts religieux de la catholicité
et la tranquillité de l'Europe.

« Signé : JACQUES DURANDO. »

En relisant cette circulaire, tout le monde
pensera que le ministre de S. M. le roi d'Italie a
traduit tout simplement, en langage diplomati-

que, les menaces que Garibaldi adressait à la
France.

Et l'on croit qu'un document, écrit dans ce
ton hautain, pourrait rester comme le point de
départ des négociations nouvelles qui vont s'en-
gager entre M. Drouyn de Lhuys et le cabinet de
M. Ratazzi ?...

Le bon sens répond à ces suppositions, et la
dignité de notre politique les condamne. (Idem.)

Les mesures prises au Mexique par le général
Forey ont produit à Madrid le meilleur effet. Une
dépêche de l'Agence continentale parle d'une re-
prise des négociations entre les trois puissances
signataires du traité de Londres. (Idem.)

Le roi Othon, comme on peut le voir par sa
proclamation dernière, s'est retiré en faisant des
vœux pour la Grèce, mais il n'a pas abdiqué.

Les divers membres de la famille royale de
Bavière se sont réunis pour délibérer sur la con-
duite à tenir dans les circonstances actuelles. Un
article, publié par la *Gazette de Bavière*, semble
indiquer que l'on n'aurait pas encore perdu tout
espoir à Munich. La feuille bavaroise, qui a lu
les manifestes du gouvernement provisoire d'A-
thènes avec une préoccupation évidente, fait re-
marquer que ces documents excluent, il est vrai,
le roi Othon, mais nullement sa dynastie, et que,
par conséquent, la succession au trône de Grèce
n'est pas ouverte.

Les illusions de la *Gazette de Bavière* ne tar-
deront pas, sans doute, à se dissiper.

Les nouvelles d'Athènes continuent à parler de
l'ordre matériel qui règne dans cette ville. Les
objets appartenant à la famille royale ont été re-
mis au ministre de Bavière. (Idem.)

Voici la proclamation que le roi Othon, au mo-
ment de prendre passage à bord du navire an-
glais le *Scylla*, a adressée au peuple grec :

Hellènes !

Convaincus que d'après les derniers évène-

ments survenus dans plusieurs parties de l'em-
pire, et notamment dans la capitale, la continua-
tion de mon séjour en Grèce précipiterait les ha-
bitants dans des troubles sanglants et difficiles à
apaiser, j'ai résolu de quitter, pour le moment,
ce pays que j'ai toujours aimé et que j'aime en-
core, et à la prospérité duquel j'ai travaillé pen-
dant près de trente ans, sans reculer devant au-
cune peine et aucun effort. Eloigné de toute os-
tentation, je n'avais devant les yeux que les vrais
intérêts de la Grèce, car je consacrai tous mes
soins à favoriser son développement moral et
matériel, et m'attachai particulièrement à ce que
la justice fût rendue avec impartialité.

Quand cependant il s'agissait de délits politi-
ques contre une personne, j'ai toujours usé de la
plus grande clémence, et oublié ce qui s'était
passé. En retournant maintenant dans le pays où
je suis né, je suis attristé par la pensée des cala-
mités dont la Grèce, qui m'est chère, se trouve
menacée par suite des derniers événements. Je
supplie le Dieu de miséricorde de vouloir toujours
être favorable aux destinées de la Grèce.

Au port de Salamis, le 12/24 octobre 1862.

OTHON.

On lit dans la *Gazette d'Augsbourg*, sous la
date de Munich, 1^{er} novembre :

Le roi et la reine de Grèce sont arrivés ici au-
jourd'hui, à une heure et demie du soir, avec
le grand-duc d'Oldembourg et LL. MM. le roi Ma-
ximilien et la reine Marie, qui étaient allés au-
devant d'eux jusqu'à la station de Sauerbach.
Les ecclésiastiques grecs, qui se trouvent à Mu-
nich, les attendaient au débarcadere avec le con-
sul de Grèce, M. de Frohlich. La foule nombreu-
se, réunie à la gare, salua Leurs Majestés par
les acclamations les plus chaleureuses. Le roi
Othon, qui portait le costume national grec, pa-
raissait fort triste, de même que la reine Amélie,
mais ils remercièrent amicalement le public de
son accueil cordial. Dans la suite de Leurs Majes-
tés se trouvent le ministre Hatzikos, le grand
maréchal Notaros, le capitaine de vaisseau Pa-
likos, plusieurs dames et officiers d'ordonnance.

FEUILLETON.

EDMÉE

(Suite.)

On arriva vite au dessert, non que les mets manques-
sent sur la table, sans toutefois y être à profusion; mais
« une fille est un oiseau », comme dit la romance, et un
oiseau est bien vite rassasié.

— Vous offrirai-je de cette marmelade d'abricots, ma-
demoiselle ? reprit Edmée.

— Je ne sais pas si j'aime cette confiture...

— Vous n'avez donc jamais mangé d'abricots ?

— Non, mademoiselle... Ce fruit est trop cher pour
nous.

— Vous devez aimer cela... si j'en juge par moi...
Goûtez... Eh bien ?

— C'est délicieux.

— Je vous disais bien. Allons, un doigt de vin pur,
maintenant.

— Oh ! non, mademoiselle... de l'eau, s'il vous
platt.

— Un doigt de vin est permis... même à des jeunes
filles... Allons ! à votre santé, mademoiselle.

— Merci, et à la vôtre, mademoiselle...

— Vous voulez me dire quelque chose ?

— Oui.

— Parlez.
— Je voulais vous dire...
— Achevez.
— On m'appelle Marguerite...
— C'est un joli nom.
— Pas aussi beau que le vôtre, mademoiselle.
— Vous trouvez le mien joli ?
— Oh ! oui.
— Et vous pensez qu'on l'entend avec plaisir ?
— Je n'en connais qu'un plus beau.
— Lequel ?
— Celui de Notre-Dame.
— Marie... — Ah ! chère enfant, que je vous aime...
Mais, pardon, je vous ai interrompue... Veuillez conti-
nuer...
— Eh bien ! si vous vouliez me faire plaisir...
— Si je veux !
— Ce serait de m'appeler Marguerite... tout court.
— A charge de réciprocité ?
— Oh ! non...
— Soit ! je vous appellerai simplement Marguerite ;
mais, plus tard, vous me promettez de me rendre la
pareille.
— Plus tard... si j'ose...
— Allons ! Marguerite... seulement...
— Il me semble ainsi qu'on m'aime mieux... Et puis,
quand on me dit : *Mademoiselle*, je crois toujours
qu'on se moque de moi...

— C'est comme moi, quand on m'appelle : *Madame*.
Appelez-moi : la *mère Marie*, ma fille.
— Je ne sais pas si je pourrai...
— C'est cela ! Je vais rester seule, avec mon titre cé-
rémonieux de *demoiselle*... Ce n'est pas juste.
— Oh ! si ! mademoiselle.
— Je crois bien que c'est juste... Mais, plus tard,
comme tu dis... quand cette chère enfant te connaîtra
mieux, elle sera plus familière avec toi et alors elle te
donnera de l'*Aimée*... tout court.
— Cela doit vous étonner, ma chère Marguerite, de
me trouver si gaie, je dirai même si folle, le lendemain
du jour où mon père a éprouvé un si grand dommage,
car c'est pour lui une perte de cent mille francs...
— Cent mille francs ! Votre papeterie n'était donc pas
assurée ?
— Elle l'était jusqu'à ces derniers jours, et mon père,
— la vigilance même, — n'aurait pas manqué de faire
renouveler la police, en temps opportun. Mais l'un de
ses amis, directeur d'une nouvelle compagnie, l'avait
prié de lui donner son usine à assurer. Mon père s'était
rendu à son désir, et ils avaient pris jour utile pour
passer acte. Hélas ! au moment où il devait se rendre ici,
l'ami de mon père conduisait sa fille au cimetière. Le
souvenir du témoignage d'amitié donné par mon père à
son ami, au péril de ses intérêts, est venu adoucir la
douleur que lui cause la perte qu'il éprouve. Et c'est un
doux baume, ma chère Marguerite, qu'une telle *remem-*

On écrit de Vienne, 1^{er} novembre :

L'archiduchesse Hildegard et la duchesse de Modène doivent se rendre ces jours-ci à Munich pour faire visite au roi Othon de Grèce, leur frère ; leur père, le roi Louis de Bavière, est déjà arrivé à Munich. (Ost-Deutsche-Post).

Les journaux autrichiens ne montrent aucune appréhension au sujet des affaires de Grèce. La Gazette de Vienne, organe officiel, remarque, non sans raison, que la révolution grecque a éclaté trop tard pour exercer une influence sérieuse sur la situation générale de l'Europe. (La France).

On nous écrit de la Spezzia que deux agents grecs sont arrivés d'Athènes dans la journée du 31 octobre.

Ce fait a donné lieu au bruit, qui s'est répandu immédiatement, qu'ils venaient offrir à Garibaldi le titre de chef du gouvernement de la Grèce.

Il est inutile de faire ressortir l'inexactitude de ce bruit ; mais il montre quelle est la situation des esprits en Italie et l'importance qu'on y attache aux événements qui viennent de s'accomplir en Grèce. (Idem).

La Gazette officielle du 1^{er} novembre publie un décret royal qui étend le bénéfice de l'amnistie à tous les complices de Garibaldi dans la presse et parmi les organisateurs de démonstrations publiques.

La Discussion annonce qu'une rencontre a eu lieu, le 1^{er} novembre, à la frontière autrichienne, sur la rive droite du Pô, entre les carabiniers italiens et les soldats autrichiens. Ceux-ci, après avoir fait feu les premiers, engagèrent une mêlée corps à corps sans respecter la limite des deux pays. Les agresseurs ont été obligés de prendre la fuite. Un douanier autrichien a été arrêté sur le territoire italien.

De grandes inondations ont eu lieu en Toscane. Les communications sont interrompues sur le chemin de fer d'Empoli à Sienne.

Le prince royal de Prusse est arrivé à Syracuse. — Havas.

On écrit de Berlin, 3 novembre.

Hier a eu lieu ici une assemblée d'ouvriers qui a réuni plus de 6,000 personnes, et à laquelle assistaient des membres du comité des ouvriers de Leipzig.

M. Schultze-Delitsch a prononcé un discours tendant à démontrer que la Prusse doit s'occuper aujourd'hui principalement de ses affaires intérieures.

Après ce discours, qui a été très-applaudi, l'assemblée a décidé : 1^o que le congrès des ouvriers était ajourné à une époque qui serait ultérieurement fixée ; 2^o que le comité central de Berlin serait dissous ; mais qu'on élirait un comité de district qui se mettrait en rapport avec le comité de Leipzig ; 3^o enfin que le congrès aurait lieu à Leipzig. — Havas.

On écrit de New-York, 22 octobre (par la Persia).

Les confédérés ont été attaqués et battus, le 6, par les fédéraux à Lavergne, c'est-à-dire à quinze milles à l'ouest de Nashville. On leur a fait 170 prisonniers.

Le Congrès confédéré a autorisé le président Jefferson Davis à prendre toutes les mesures de représailles qu'il jugera nécessaires par suite de la proclamation d'affranchissement de Lincoln et des autres actes de barbarie commis par l'ennemi.

Le congrès confédéré s'est ajourné au 13 novembre.

Les avant-postes de l'armée de Mac-Clellan se sont avancés de deux milles. On croit que l'armée tout entière ne tardera pas à se mettre en marche.

Les confédérés, sous le commandement de Price, ont passé le Mississippi à Holly et se préparent à attaquer Mobile et le chemin de fer de l'Ohio. — Havas.

FAITS DIVERS

LL. AA. II. le prince Napoléon et la princesse Clotilde ont débarqué dimanche, au Havre, revenant de Southampton. La veille de leur départ, Leurs Altesses Impériales avaient reçu, à bord de leur yacht, la visite de lord Palmerston.

Le prince et la princesse sont rentrés, dimanche soir, au Palais-Royal.

— Le Moniteur publie un décret, en date du 2 novembre, qui élève M. Chaix-d'Est-Ange, à la dignité de sénateur.

— On lit dans l'Indépendance belge : « Nous croyons pouvoir annoncer, d'après des renseignements puisés à bonne source, qu'il n'y aura pas de discours du Trône à l'ouverture de la prochaine session législative. »

— 6,410,000 personnes ont visité l'Exposition de Londres ; 77,000 de plus qu'en 1851.

— La semaine dernière, il y a eu 95 naufrages en Angleterre, ce qui fait pour l'année un total de 1,556.

— M. Mathieu de la Drôme doit être satisfait. On a des nouvelles fâcheuses des inondations des torrents et rivières dans les provinces septentrionales et centrales d'Italie. En Toscane, l'Arno a débordé dans les campagnes et intercepté les communications. Les eaux du Pô ont grossi et si la pluie torrentielle de ces jours derniers continue, il y aura à craindre des désastres.

— On lit dans l'Echo de Vésone : — Samedi dernier, on entendit tout à coup au quai de Périgueux, les cris répétés de : « Un homme à l'eau ! un homme à l'eau ! » On s'empresse d'accourir de toutes parts. Heureusement, l'homme était une femme, et ce qui eût perdu l'un a sauvé l'autre ; comme elle portait la crinoline, elle surnageait sans aucun effort, comme un phoque qui se joue sur l'eau. A distance, on aurait pu la prendre aussi pour un canard sauvage, étendant en circonférence des nageoires d'une nouvelle espèce. On n'a eu qu'à lui donner la main et elle en a été quitte pour un bain hors saison. Voilà donc un bienfait de la crinoline ; il est le seul, et

c'est ce qui en fait le mérite ; le sauvetage qu'il vient d'opérer lui sera compté, mais suffira-t-il pour compenser les anathèmes dont les maris poursuivent une mode qui n'a pour elle que les femmes.

C'est ce qui fait sa force et sa durée, force telle que le ridicule, qui tue tout en France, n'a pas même pu l'effleurer. Qu'elle ait résisté aux doléances des maris, cela se conçoit, mais elle a résisté aux attaques des journaux et aux épigrammes du théâtre. Bien des hommes politiques ont été moins heureux.

— On lit dans le même journal : Un négociant de notre ville s'habille très simplement, tandis que sa femme dépense des sommes considérables pour sa toilette. Ce contraste est si choquant que quelqu'un en faisait dernièrement l'observation au négociant qui répondit : « C'est que ma femme s'habille d'après le journal et moi d'après le grand-livre. »

— On mande d'Arles, que, à la suite des pluies qui viennent de tomber, le Rhône s'est élevé avant-hier, de deux mètres au-dessus de son niveau ordinaire ; après avoir diminué dans la soirée, il a cru de nouveau, mais sans donner d'inquiétude.

— Au moment de mettre sous presse, dit l'Industriel de Cambrai, nous recevons la nouvelle d'un affreux malheur arrivé à Paillencourt.

Il y a deux jours, vers cinq heures du matin, le feu s'étant déclaré tout à coup dans une maison habitée par un chaudronnier, ce dernier, aidé d'un jeune homme de dix-sept ans, s'empressa, après avoir crié au secours, de sauver ses meubles.

Tous deux rentraient dans la maison pour la quatrième ou cinquième fois, lorsqu'un violent craquement se fit entendre au-dessus de leur tête. Toute issue étant trop éloignée, le chaudronnier et son ouvrier se précipitèrent dans la cave. A peine y étaient-ils descendus de quelques marches, que le toit s'affaissa.

Malheureusement, la cave était restée ouverte, des morceaux de bois énormes y tombèrent et communiquèrent aussitôt le feu à des objets très inflammables qui y étaient entassés. Des voisins qui avaient entendu les cris poussés par les deux malheureux ouvriers, essayèrent d'aller à leur secours ; mais en ce moment, le feu était si actif, qu'il était impossible d'approcher même de la maison incendiée, où tout s'abîmait et volait en éclats. Toute tentative de sauvetage demeura donc infructueuse, et ce ne fut qu'un quart d'heure après, alors que les cris et les gémissements avaient cessé dans la cave, qu'on put retirer les deux ouvriers morts asphyxiés.

— Sous le titre : Un œil pour quatre chevaux, le journal de Villefranche raconte un fait extraordinaire. C'est un trajet accompli la nuit, sans conducteur et sans encombre, entre Chaulfaines et la Clayette, par la voiture de Charolles à Lyon.

Les quatre chevaux, laissés seuls pendant que le conducteur buvait le vin de l'étrier, partent à l'heure ordinaire, prennent le trot, parcourent une longue descente, évitant les obstacles qui bordent la route, et laissant passer plusieurs

drance dans un cas pareil, car l'argent aide à trouver le bonheur ; mais il ne le fait pas. Il reste encore cinq fermes à mon père... Et tenez !... en venant ici vous avez passé près de l'une d'elles, la plus petite ; mais sans contredit, la plus jolie, et celle où il me serait, le plus agréable d'être fermière, si Dieu m'avait appelée à cette douce carrière, qui nous rapproche si près de la nature.

— Oh ! oui ! être fermière est un doux état.
— Vous avez remarqué la ferme dont je parle ?
— N'y a-t-il pas de petites tourelles à la maison ?
— C'est cela même. Elle porte deux noms : la ferme de l'Abbaye et du Champ des-Oiseaux.
— J'aime mieux le dernier.
— Et moi aussi.

— Et moi pareillement. Le dernier nom est bien plus gai... On se représente tout de suite des oiseaux qui chantent et font leurs nids, ajouta la mère Marie.

— Mon père, dis-je, possède cinq fermes, estimées à plus de 600,000 francs, et n'a pour le faire endéver que moi, car je suis fille unique. Il lui est donc facile, à ce cher père, de faire reconstruire son usine, sans trop s'apercevoir de la perte faite par lui. Telle est la raison pour laquelle vous me voyez supporter avec stoïcisme, comme disent les savants, le malheur qui nous est arrivé. Et puis, vous le dirai-je, chère Marguerite ?... (Oui, et vous me comprendrez) j'ai tellement tremblé pour mon

père et pour... les personnes qui ont bien voulu se dévouer pour nous, que la joie que vous me voyez est faite de terreur, de sanglots et de larmes, et que cette joie, j'ai besoin de la sentir vibrer en moi et autour de moi, — de la toucher, enfin, pour être convaincue de son existence, pour croire que je ne rêve pas, que personne n'a été blessé... Je puis vous parler ainsi, maintenant que M. le curé vous a rassurée sur l'existence de votre frère... Ah ! que je vous apprenne une bonne nouvelle... (Vous me promettez le secret ?)

— Oh ! oui, mademoiselle.
— Et toi aussi, nounou ?
— Tu me connais, ma fille...
— C'est justement parce que je te connais...
— Ah ! la malicieuse !... Je jure de me taire, là.
— Et tu jures ?...
— Sur ta tête.
— Alors je suis sûre de ta discrétion. — Et bien ! donc, ma chère Marguerite, mon père a porté le traitement de votre frère de 1,200 francs à 2,000 francs.
— Huit cents francs d'augmentation !... s'écria Marguerite, en joignant les mains.
— C'est un beau denier, observa la mère Marie ; mais il le mérite bien. Ce sera de l'argent bien gagné.
— Mon père m'a appris cela ce matin.
— Et tu l'as remercié de cette bonne nouvelle ?
— Je lui ai sauté au cou...

— Caline, va !

Après le déjeuner, Edmée conduisit Marguerite dans son parterre et lui fit admirer « ses chers rosiers. » Mais, en folâtrant autour de l'un d'eux, elle fit un accroc à son tablier, — véritable tablier d'opéra-comique.

Les rosiers, on le sait, sont friands de tabliers de soie verte, qui pour eux ne sont sans doute que des feuilles... de rosiers plus grandes. Le rosier cause de l'accroc était donc digne de pardon. Il avait fait une méprise, voilà tout !

M^{lle} Delapalme emmena ensuite Marguerite dans sa chambre, et elle se disposait à lui faire voir ses robes ; mais la jenne villageoise la pria de lui confier, auparavant, son tablier.

— Ah ! oui... Vous voulez l'essayer ? Bien volontiers, répondit Edmée et elle lui remit son tablier.

— Maintenant, ajouta Marguerite, j'aurais besoin d'un peu de soie de même couleur.

— Pourquoi faire ?

— C'est mon secret.

— Je le respecte.

— Il va vous sauter aux yeux tout à l'heure.

— Voici un écheveau de soie.

— Oh ! une aiguillée me suffira.

Et la jeune fille ayant tiré de sa poche son étui et son dé, — qui ne la quittaient jamais, — et pris ses petites

tombereaux à houille qui remontaient la côte. Ils arrivent au relai, à 13 kilomètres du point de départ; là, s'arrêtent devant le bureau de poste, puis gagnent le relai à l'autre extrémité de la ville.

Le directeur des postes, qui n'avait pas reçu son paquet, court; il vit alors qu'il n'y avait pas de conducteur et que les voyageurs dormaient. De ces quatre chevaux, trois étaient aveugles et le quatrième était borgne!!!

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

Le tribunal civil de Saumur a fait sa rentrée mardi dernier. Après la messe célébrée à l'église St-Pierre, le tribunal a tenu son audience de rentrée.

Le service d'hiver commencera sur la ligne du chemin de fer lundi prochain, 10 novembre.

Pour les trains se dirigeant sur Paris : le train de 11 h. 55 m. partira de la gare de Saumur à 11 h. 25 m. — Le train de 5 h. 11 m. partira à 5 h. 31 m. et le train-poste de 9 h. 52 m. partira à 9 h. 57 m.

Les trains se dirigeant sur Nantes ont également éprouvé de très-légers changements : le train-poste de 3 h. 57 m. partira à 3 h. 36 m. et le train-omnibus de 7 h. 10 du soir partira à 7 h. 6 m.

Comme par le passé, chaque jour de marché, un train-omnibus spécial partira d'Angers à 5 h. et arrivera à Saumur à 6 h. 21 m.

Nous apprenons que M. Sébire, si connu à Nantes pour ses belles photographies, vient passer quelque temps à Saumur.

Son établissement est rue d'Orléans, maison Martin Paillet, où ses travaux se trouvent déjà exposés.

Pour chronique locale et faits divers : P. GODET.

LE TOUR DU MONDE, nouveau journal des voyages, publié sous la direction de M. Edouard Charlon, auteur des *Voyageurs anciens et modernes*, et illustré par les plus célèbres artistes (1).

Le *Tour du monde* est comme un navire toujours en course. Pour itinéraire et destination, il a le globe entier. Quel que soit le pays que l'on veuille connaître, on peut se confier à lui : on arrivera. Il va partout, quelquefois errant à l'aventure, au gré des vents et des flots, le plus souvent se dirigeant selon les désirs raisonnables qu'il connaît ou qu'il devine, selon l'occasion, l'opportunité et l'intérêt du moment.

Au départ, l'entreprise, nouvelle, onéreuse, pouvait paraître imprudente à quelques aus. Un si vaste programme ! Un tel défi porté au goût public qui, tout entier au roman, semblait depuis longtemps et de parti pris se détourner des relations de voyage écrites simplement et de bonne foi ! Ce n'était pas témérité cependant : c'était une confiance sérieuse dans la valeur de l'idée longtemps méditée, et dans un juste sentiment de l'accord qui manque rarement de s'établir entre la fa-

(1) Paris, L. Hachette et C^o. Il paraît chaque samedi un numéro de 16 pages in-4^o. Les 52 numéros d'une année forment 2 volumes. (Prix du numéro : 50 centimes; de l'abonnement annuel : 26 francs; pour six mois : 14 francs; on s'abonne du 1^{er} de chaque mois.)

dispositions, se mit bravement à faire une reprise au tableau d'Edmée.

— Que faites-vous ? Ah ! follette... Le voilà donc, ce secret... Laissez, mon enfant... Cela regarde ma couturière.

— Je vous en prie...

— Si cela vous fait plaisir... j'y consens. Conçoit-on un tel amour du travail, dans cette petite tête de Greuze... quand d'autres jeunes filles sont si paresseuses... De vrais points de fée !

— Oh ! cette reprise laisse bien à désirer ; mais cela vaut mieux que l'accroc.

— Quel joli dé d'ivoire vous avez !

— C'est un cadeau de mon frère. Il me l'a acheté à Dieppe, en revenant de nos côtes... Et c'est bien à lui, d'avoir pensé alors à moi ; car il n'avait pas le cœur gai, il était bien triste.

Le souvenir de la fête d** revint en ce moment à l'esprit d'Edmée et son front se couvrit d'une douce rougeur, qu'elle s'évertua à dissimuler.

— Aimez toujours le travail, chère Marguerite, poursuivit M^{lle} Delapalme, car le travail est béni de Dieu.

— Merci de vos sages conseils, mademoiselle... Voici qui est fait.

— Il n'y paraît plus.

— Oh ! si !

— Brave enfant ! Permettez-moi de vous embrasser.

veur du public et le zèle de ceux qui, à propos et en toute conscience et dignité, s'offrent à l'instruire en le récréant.

Aujourd'hui le *Tour du monde* n'en est plus aux promesses et aux espérances. On peut commencer à le juger d'après le sage proverbe des anciens : « A l'œuvre on connaît l'artisan. » Toutefois, quoique son début date de plus de deux ans, il sait qu'il doit tendre, et nous nous y engageons en son nom, à faire encore plus et mieux. S'il a déjà exploré bien des contrées diverses, s'il a déroulé aux yeux de ses lecteurs beaucoup de scènes singulières, instructives, émouvantes ou curieuses, ce ne sont là évidemment que les premiers pas vers les perspectives infinies du grand spectacle *varié et animé, de la nature et de la vie humaine sur toute la surface de la terre.*

A ne citer qu'une partie de nos excursions passées, nous avons visité avec M. Kane la mer Polaire, avec M. Mac Clintock les déserts glacés où a péri Franklin, avec M. Barth le lac Tchad et Tombouctou, avec M. Henri Duvoyrier le pays de Beni-Mezab, avec M. Krafft la Tripolitaine, avec nos officiers le Sénégal, le Bambouk, l'Adrar, avec M. Guillaume Lejean l'Afrique orientale, avec M. de Rochas le détroit de Magellan, avec M. Guinard la Patagonie, avec M. Proust le mont Athos, avec M. Bida Jérusalem, avec M. de Klaukoff la sainte cité de Meched, avec M^{lle} Ida Pfeiffer Madagascar, avec MM. Eugène Flandin et le commandant Duhousset la Perse, avec M. Biard le Brésil, avec M. Vigneaux le Mexique, avec M. Charnay le Yucatan, avec M. Simonin la Californie et la Réunion.

Nous sommes dès à présent engagés dans de grandes excursions, en Amérique avec M. Paul Marcey, en Allemagne et aux Principautés avec l'excellent historien M. Duray, dans l'Italie méridionale avec M. Marc Monnier, en Ethiopie avec M. G. Lejean, etc.

Prochainement nous nous transporterons, avec MM. Gustave Doré et Davilliers, au milieu des méurs, des paysages, des monuments de l'Espagne ; nous irons étudier avec M. le capitaine Burton les usages et la religion des Mormons sur les rives du lac Salé, avec M^{lle} X... le sérail de Constantinople, avec MM. L... et André Lefevre l'Égypte et la Nubie, avec M. Stroobant le Broken et le Harz, avec MM. Renan et Lockroy la Phénicie, avec plusieurs de nos officiers de terre et de mer l'Asie méridionale, les cavernes brahmaniques, Peking, le palais d'Été, etc.

De Paris, nous épions attentivement la marche, les recherches, les confidences des intrépides voyageurs qui, en ce moment même, errent et ouvrent, au péril de leur vie, des voies nouvelles à la civilisation, ceux-ci dans l'intérieur de l'Afrique, ceux-là aux pôles, les uns en Australie, les autres au nord de la Chine ou au Thibet.

Les récits contemporains dignes d'être connus du public ne manqueront jamais. Chaque année voit naître des excursions dont les succès intéressent le monde entier.

Les voyageurs ne sont même que trop nombreux, eu égard à l'espace que nous pouvons leur consacrer. L'abondance et la richesse des communications qui s'offrent à nous incessamment nous apprennent et nous autorisent à devenir de plus en plus difficiles dans le choix des relations et des dessins. Conscience et succès obligent.

Nous demandons à tous les voyageurs le tracé fidèle des contrées qu'ils ont parcourues. La série de ces cartes inédites, déjà considérable, composera peu à peu l'un des atlas les plus précieux de ce temps. Quel autre ouvrage spécial de géographie pourrait réunir en effet, à un degré égal, les mêmes avantages de nouveauté et d'authenticité !

La science peut passer quelquefois inaperçue sous la vivacité et l'attrait des récits : elle n'en est pas moins au fond très sérieuse et très-solide. Le lecteur, selon la direction de ses travaux, est à même d'extraire de cha-

— Oh ! de grand cœur, mademoiselle.

— Maintenant nous avons tout le temps à nous pour passer mes robes en revue.

Et M^{lle} Delapalme, obéissant à une douce satisfaction de jenne fille, fit voir ses robes à la sœur de Valentin.

Puis ce fut au tour des bijoux.

Jamais Marguerite n'avait contemplé tant d'or et de pierres précieuses.

Une bague ornée d'une émeraude ayant excité son admiration, Edmée la lui fit essayer et, lorsqu'elle l'eut au doigt, elle la força de la garder, en souvenir d'elle.

— Chère Marguerite, lui dit-elle, cette jolie pierre est une émeraude ; c'est la couleur de l'espérance, c'est couleur de notre âge... Daignez accepter cette bague, elle vous portera bonheur. Que dis-je, amie !... Que ce faible bijou soit le gage de l'amitié que vous m'inspirez.

— Ah ! mademoiselle, répondit Marguerite, que vous êtes bonne... Comment pourrai-je jamais m'acquitter envers vous...

— En m'aimant, chaque jour, un peu plus...

— Ah ! mademoiselle, je ne vous aimerai jamais plus qu'aujourd'hui, car mon cœur est tout plein de vous.

— Chère Marguerite...

(La suite au prochain numéro.)

cune de nos relations les observations qui lui sont particulièrement utiles. Sans prendre ce soin, ceux qui aiment surtout à entretenir et à accroître en eux une instruction générale et variée, puisent, même à leur insu, dans tous ces récits, un nombre considérable de faits qui se classent d'eux-mêmes dans l'esprit, et qui, lorsqu'on les croit effacés, reparaissent tout à coup, selon l'occasion, à la mémoire et sur les lèvres.

Personne ne peut mettre en doute que les bonnes descriptions de voyages ne soient une des sources les plus fécondes de connaissances positives : il est certain en même temps qu'elles ajoutent à notre expérience, en nous faisant mieux juger du contraste infini des croyances, des institutions, des coutumes, des manières de penser et d'agir, des industries, qui, caractérisant diversément les peuples étrangers, ne sont pourtant que les traits épars de ce seul et même être que nous avons tous le plus d'intérêt à bien connaître, l'homme.

Une conviction surtout nous dirige et nous fortifie dans ces travaux que tant de bienveillance d'ailleurs encourage et seconde : c'est qu'un recueil de voyages bien choisis doit arriver avec le temps à composer une véritable encyclopédie où nous tous, avides de connaître, amis de la vérité, quelle que soit notre valeur, petite ou grande, nous trouverons à nous instruire de beaucoup de choses dont nous ne soupçonnions pas l'existence, à nous débarrasser de vieilles erreurs et de préjugés fâcheux ; où tous enfin nous nous habituerons à nous intéresser de plus en plus au bonheur et à l'amélioration progressive de notre grande famille, le genre humain, et de notre commune patrie, la terre !

DERNIÈRES NOUVELLES.

Raguse, 4 novembre. — L'Albanais Hassan, ancien prisonnier des Monténégrins, s'est révolté. Un conflit a eu lieu entre les Turcs et les Albanais au village de Hotti, près de Zabljack. Hassan, fait prisonnier, a été conduit à Scutari. Sa bande a été dispersée.

La Havane, 15 octobre. — Le navire de commerce anglais *Blanche*, à destination de la Havane, poursuivi à coups de canon par le vapeur de guerre fédéral *Montgomery*, est venu s'échouer sur la plage de Marinao. Là, il a obtenu un pilote espagnol qui, bien qu'ayant arboré le pavillon espagnol, a été fait prisonnier, puis relâché après l'incendie du navire. L'indignation est générale à la Havane.

New-York, 25 octobre. — Le meeting démocratique de Brooklyn a adopté une résolution dans laquelle il applaudit aux efforts du gouvernement pour rétablir l'Union et maintenir la constitution actuelle, mais en blâmant la proclamation présidentielle relative à l'affranchissement des esclaves. Un orateur a prétendu que le parti démocratique avait gagné beaucoup de terrain depuis quelques semaines.

Un administrateur de plantations près de la Nouvelle-Orléans, a été tué par les nègres. Le bruit court que les nègres s'étaient soulevés après ce meurtre et qu'il a fallu appeler des forces militaires, lesquelles ont écrasé la révolte après avoir tué plusieurs nègres. — Havas.

COMPAGNIE GÉNÉRALE DE NAVIGATION A VAPEUR SUR LES CANAUX

Société en commandite,
Suivant acte passé devant M^e AUMONT-THIÉVILLE,
notaire à Paris.

FONDATEURS :
MM. Eugène LACROIX fils, ingénieur-mécanicien, à Rouen ;
JOLY, constructeur, à Argenteuil (Seine-et-Oise) ;
A.-N. GODEAUX, officier de la Légion d'Honneur, ancien secrétaire-général de la préfecture de police ;
Adolphe DAUBIGNY, ancien inspecteur de la navigation, l'un des principaux fondateurs de la Compagnie du touage de la Basse-Seine et de l'Oise, gérant.

1^{re} émission de 3,000 actions de 500 francs.

VERSEMENTS :
50 fr. en souscrivant ; 75 fr. après la répartition, 75 fr. contre la remise du titre négociable à la Bourse, et les 300 fr. restants, au fur et à mesure des besoins de la Société, et sur l'avis publié par le conseil de surveillance.

ON SOUSCRIT :
A Paris, chez MM. L. LAUZE et C^o, banquiers, rue Cherubini, 4.

La souscription a été close le 31 octobre au soir, à Paris, et le sera le 10 novembre courant dans les départements.

Pour plus de détails, voir notre numéro du 1^{er} novembre. (535)

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE.

Pendant toute la semaine, la résistance contre la baisse a présenté de l'énergie; mais l'attaque a toujours été plus vigoureuse que la défense. Au milieu de fréquentes alternatives de reprise et de réaction, la lutte a eu d'autant plus d'ardeur que le sort de la liquidation était en question. L'élévation de 2 à 3 0/0 de l'escompte à Londres est venue en aide aux baissiers qui ont définitivement remporté l'avantage. Le 3 0/0 a fermé à 70-90. Les crédits mobiliers et espagnols et français, nécessairement affectés par la baisse, ont repris une notable fermeté.

Le gérant de la *Semaine financière* vient de prévenir ses clients que les parts et obligations réservées de la *Société générale de l'Exposition universelle et permanente*, qu'il avait pu mettre à leur disposition, ayant

été souscrites presque entièrement, il ne pourra plus, à partir de mardi, assurer aux demandes qu'elles seront admises sans réduction.

Les capitaux de placement se portent sur les obligations du *chemin de fer de Lyon à Sathonay*, qui continue celui de la Croix-Rousse dont les recettes s'accroissent constamment et doit servir de tête de ligne au chemin de fer de Sathonay à Bourg et rattacher Lyon à Mulhouse et Strasbourg. Ces obligations émises à 280 fr., sur lesquelles on verse 100 fr. en souscrivant, sont remboursables à 500 fr. en 88 ans, rapportent 15 fr. d'intérêt payable le 1^{er} avril et 1^{er} octobre. La souscription sera close le 15 novembre à Paris, faubourg Montmartre, 45.

On comprend toute l'importance de la *Navigation à vapeur sur les canaux* qu'une société entreprend dans les meilleures conditions de succès et de sécurité. Aussi recherche-t-on les actions de sa première émission faite

chez MM. L. Lauze et C^e, banquiers, rue Chérubini, 4. Elles sont de 500 fr., produisant un intérêt de 6 0/0, payable par semestre, et, de plus une action de jouissance donnant droit dans la moitié des bénéfices, même après le remboursement de l'intérêt. Le premier versement est de 50 fr. Il ne reste plus que quelques jours pour souscrire. — Dutil.

BOURSE DU 4 NOVEMBRE.

3 p. 0/0 baisse 10 cent. — Fermé à 70 70
4 1/2 p. 0/0 hausse 20 cent. — Fermé à 98 20.

BOURSE DU 5 NOVEMBRE.

3 p. 0/0 baisse 10 cent. — Fermé à 70 60
4 1/2 p. 0/0 baisse 20 cent. — Fermé à 98 00.

P. GODET, propriétaire-gérant.

ANNONCES LEGALES.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1862, savoir :

Pour l'arrondissement de Saumur, dans l'*Echo Saumurois* ou le *Courrier de Saumur*.

Etude de M^e CLOUARD, notaire à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

Le DIMANCHE 9 novembre 1862, et jours suivants, s'il y a lieu, à midi, au Pont-Foucharde, commune de Bagnoux, en la demeure de M. Urbain-Blain-Moret, aubergiste, il sera procédé, par le ministère de M^e CLOUARD, notaire à Saumur, à la vente aux enchères publiques d'objets mobiliers dépendant de la communauté des époux Blain-Moret, et consistant en :

Batterie de cuisine, vaisselles, lampes, tables, chaises, armoires, commodes, plusieurs lits garnis, glaces, poêle, pendule, linges, draps, rideaux, bouteilles, pannes, vin et autres bons objets.

On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

Administration des Domaines.

VENTE DE PEUPLIERS.

Le jeudi 15 novembre 1862, à midi, il sera procédé, à la mairie de Distré, à la vente, par lots et aux enchères publiques, de 309 peupliers, à abattre sur la route impériale n° 158, entre les bornes 13,653 et 13,955, dans la commune de Distré.

On paiera comptant et 5 pour 100 en sus.

Le Receveur des Domaines, (542) GIQUEL.

COMPAGNIES D'ASSURANCES GÉNÉRALES CONTRE L'INCENDIE, à Paris, 87, rue Richelieu.

MM. Mollay, Haloppé, agents pour l'arrondissement de Saumur, en remplacement de M. Dablan-court. (491)

M. RIELLANT,

Mⁱⁿ DENTISTE

Professeur de prothèse dentaire, ancien chef d'atelier de la maison des docteurs Steven et Wouilsson, dentistes de Londres,

A l'honneur de prévenir le public qu'il a fondé à Saumur un nouvel établissement de dentiste, ce qui lui a été demandé par plusieurs personnes notables de cette localité. Son cabinet d'opération et son atelier de prothèse sont situés quai de Limoges, maison Sartoris, n° 157, au 2^e étage, à Saumur.

M. RIELLANT traite toutes les affections des dents et de la bouche, cauterise les dents, les aurifie, les obture, les lime, les égalise, fait l'ablation des parties cariées, nettoie et blanchit les dents, fait l'évulsion de celles qui sont cariées à un trop haut degré; il place des dents artificielles, dont les ressorts inaperçus ne peuvent déceler l'artifice, que l'on peut enlever et replacer à volonté sans nuire à leur solidité: telles que pièces partielles, dentier en tout genre, pièces et dentier à base de caoutchouc vulcanisé couleur gencive, et tout ce que l'art dentaire peut offrir de plus nouveau, de plus solide et d'un usage facile pour la mastication.

Garantie pour un temps moral.

Les indigents sont opérés gratuitement.

Vu pour la légalisation de la signature ci-contre. En mairie de Saumur, le

A VENDRE

Par balises et par lots,

Le dimanche 16 courant et les mardis et vendredis suivants,

LA GRANDE COUPE DU BOIS DE POCÉ.

On trouvera de bon bois de chauffage, de la brande (bruyère) et de l'ajonc pour les vignes.

S'adresser à M. GIRARD fils, marchand de bois, à Saumur. (538)

A VENDRE

BOUTEILLES de toutes formes.

S'adresser à la verrerie de St-Hilaire. (526)

A CÉDER

MAISON DE BLANC

A Saumur.

S'adresser à M. CORMERY. (500)

A LOUER PRÉSENTEMENT

Ou pour la St-Jean,

DEUX MAISONS, avec magasins, écuries, remises et greniers, le tout dans un seul tenant, sur les Ponts, maison Duvau-Girard fils. (447)

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1863,

UNE MAISON, au Pont-Foucharde, occupée par M^{me} Aubelle.

S'adresser à M^{me} AUBELLE. (528)

IMPRIMERIE.

Les personnes qui désirent acquérir une imprimerie peuvent s'adresser à l'administration du *Gutenberg*, rue du Bac, 93, à Paris, la seule en rapport avec toute l'imprimerie de France, et qui possède sa confiance. Elles obtiendront tous les renseignements et les facilités désirables pour traiter.

M^e BEAUREPAIRE, avoué, demande un clerc.

ON DEMANDE une place de garde-particulier ou de garde de commune. S'adresser au bureau du journal.

M. GARREAU-MURAY,

Épicier, rue du Puits-Neuf, à Saumur.

Maison particulièrement recommandée pour l'approvisionnement des spécialités suivantes.

CAFÉ DES GOURMETS

Nous prions instamment les consommateurs de ce délicieux café, d'exiger des boîtes portant le titre de Café des Gourmets et la signature « Trébucien frères. » — Nous désavouons toutes les boîtes de fer-blanc et tous les cafés qui n'auraient pas cette signature et ce titre.

AVIS IMPORTANT.

Un demi-kilog. CAFÉ DES GOURMETS fait 80 fortes tasses. — C'est donc cinq tasses pour 52 grammes. — Une tasse de notre excellent café ne coûte par conséquent que 3 centimes. Résultats : 1^o vive et transparente coloration; 2^o économie de moitié; 3^o qualité hautement supérieure à celle de tous les cafés du commerce; goût exquis; arôme superfin.

CHOCOLAT DES GOURMETS

Nous avons fait nos CHOCOLATS pour les TROIS MILLIONS de Gourmets qui, depuis douze ans, sont fidèlement attachés à notre café. — Nos chocolats sont les plus fins, les plus hygiéniques, les plus savoureux. — Nous ne visons pas à faire leur réputation par les moyens factices de la publicité; une seule ambition nous guide: c'est de séduire nos trois millions de clients par la perfection et l'excellence de leurs qualités. Les plus hauts et les plus flatteurs témoignages consolident chaque jour notre succès.

TAPIOCA DES GOURMETS

Notre TAPIOCA est garanti pur du Brésil; aucun ne peut rivaliser avec lui par la blancheur, la saveur, la pureté et ses propriétés éminemment nutritives. Les vrais gourmets ne confondent pas notre Tapioca avec une foule de Tapiocas indigènes, de fécule, etc. — Nous déclarons le nôtre pur du Brésil et exempt de toutes pâtes étrangères. — Il est renfermé dans d'élégants cartonnages, très-commodes pour les ménagères. Son prix n'en est pas plus élevé, et sa qualité est à la hauteur de son titre.

Vient de paraître. — 4^e édition.

HISTOIRE ABRÉGÉE

DU CONSULAT ET DE L'EMPIRE

PAR ADOLPHE HUARD

Membre de l'académie des sciences, arts et belles-lettres de Caen.

Ouvrage honoré des souscriptions de :

S. M. l'empereur Napoléon III; S. M. l'Impératrice, de S. E. le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes, et de S. E. le Ministre de l'Intérieur.

Un beau volume in-18 raisin de 432 pages, illustré de gravures représentant la Famille impériale.

Prix : 2 francs.

En vente chez MM. CH. ABESSARD ET BÉRARD, libraires-éditeurs, rue Guénégaud, 8, à Paris, et chez tous les libraires de France et de l'étranger.

REVUE DE L'ANJOU

ET

DE MAINE-ET-LOIRE

Publiée sous les auspices du Conseil général du département et du Conseil municipal d'Angers.

La REVUE de l'ANJOU et du DÉPARTEMENT de MAINE-ET-LOIRE, paraît maintenant tous les mois, et forme à la fin de l'année, deux beaux volumes, grand in-8^o, l'un consacré à la publication de manuscrits anciens et inédits, concernant l'histoire de l'Anjou, et l'autre aux mémoires et travaux modernes.

Prix de l'abonnement 15 francs par an.

On souscrit à Angers, chez MM. COSNIER et LACHÈSE, libraires-éditeurs, et chez les principaux libraires du département.

Saumur, P. GODET, imprimeur.

Certifié par l'imprimeur soussigné,